

# Les artistes grimpent à bord du Grand Paris Express

A Clamart, pour la fête de lancement du chantier, les politiques ont brillé par leur silence

## REPORTAGE

**C**lamart. Grisaille à perte de vue mais la pluie s'est calmée qui au loin fait déborder la Seine. Sans doute les livres d'histoire raconteront ce moment-là, ce samedi 4 juin, où « *le chantier du siècle* » a débuté. Le Grand Paris Express : 25 milliards d'euros d'investissement, 200 kilomètres de lignes, 68 gares à construire, une trentaine d'architectes sollicités... La construction dans les quinze années à venir des futures lignes 15, 16, 17 et 18 du métro pour désenclaver les banlieues de Paris et les relier entre elles, est une révolution territoriale. Quelques centaines de personnes seulement sont venues à « KM1 », sa fête de lancement : à l'échelle de l'événement, une sorte d'anonymat.

Le kilomètre 1. Tout un symbole. Le premier ministre en personne, Manuel Valls, était attendu. « *Il a été forcé d'y renoncer...* », expliquent les communicants. D'autres tâches plus importantes le retenaient. « *C'est Nuit debout...* », s'amuse, sur place, les spécialistes qui, l'œil sur les réseaux sociaux, anticipaient l'irruption d'une centaine d'activistes, cars de CRS à l'appui dans les rues adjacentes. M. Valls a annulé, Valérie Pécresse, présidente du Conseil régional, a fait de même, et les nuit-deboutistes sont restés chez eux.

Faute de premier ministre, le long de la gare, un vol de moineaux d'édiles en tous genres, de gauche (Jean-Paul Huchon, ancien

**Le danseur Philippe Priasso dans une chorégraphie de Dominique Boivin, lors de la fête de lancement du Grand Paris Express, le 4 juin.** GRAND PARIS EXPRESS

patron socialiste du Conseil régional, Jacqueline Belhomme, maire communiste de Malakoff...) comme de droite (Roger Karoutchi, sénateur des Hauts-de-Seine, Patrick Devedjian, président du conseil départemental, André Santini, maire d'Issy-les-Moulineaux...), attend l'arrivée d'Anne

Hidalgo, maire de Paris. Séances photos à l'arrache, peu de caméras, encore moins de paroles, pas plus de tribune officielle.

C'est au danseur Philippe Priasso que revient le discours inaugural : un duo dansé et amoureux avec une pelleteuse, chorégraphié par Dominique Boivin et accompagné

aux voix par le facétieux Thomas de Pourquery et l'ex- « Nouvelle Star » Camélia Jordana. On pourrait s'en réjouir, mais c'est symptomatique d'une époque : le discours politique est-il donc devenu si inaudible qu'il disparaît ainsi complètement ? C'est à la culture que l'on demande aujourd'hui d'inventer une parole rassembleuse, de donner du sens.

### « Lier et relier » les gens

Forcée de jongler entre de multiples étiquettes politiques et travaillant sur une temporalité qui ne coïncide pas avec les calendriers électoraux, la Société du Grand Paris l'a bien compris qui va allouer à Jérôme Sans, cofondateur du Palais de Tokyo, et José-Manuel Gonçalves, le patron du 104, un budget d'un million d'euros pendant quatre ans pour amorcer un message audible auprès des habitants. Ces

des deux-là en ont fait maxime : aller à la rencontre des gens, les « *lier et relier* » à l'instar du réseau ferré qui va redessiner leurs vies.

« *C'est la première fois dans un plan d'aménagement d'une telle ampleur que la culture et l'usage sont aussi intimement mêlés. Il y a le désir de créer une histoire de l'architecture, une histoire culturelle, en rapport avec les territoires, explique Jérôme Sans. On a ainsi invité le groupe d'artistes danois Superflex parce que leur processus de travail correspond à ce que l'on veut faire : impliquer les habitants... Or construire une gare, c'est aussi supprimer les strates de vie qui étaient là avant...* » Au 13, rue du Clos Montholon, sur le mur d'une maison qui va être rasée, les Superflex sont tombés sur le dessin d'un lapin, assorti d'une question : « *Pourquoi je dois quitter ma maison ?* » Son auteur : Alice, une petite

**C'est à la culture que l'on demande aujourd'hui d'inventer une parole rassembleuse, de donner du sens**

fillette de 6 ans. Parallèle immédiat avec Lewis Carroll, qui a écrit *Alice au pays des merveilles* quelques années avant la construction du métro parisien. Elle est devenue leur héroïne, et son lapin, un symbole. Et voici une flopée de gens habillés en tee-shirts à son nom, Alice, en signe de reconnaissance.

José-Manuel Gonçalves court sans faiblir dans tous les sens pour rendre fluide cet assemblage hétéroclite de spectacles (Olivier Dubois), d'interventions plastiques (Malachi Farrell) et d'expérimentations (depuis les fauteuils de massage musical Aurasens jusqu'au « tout petit dîner zéro déchet » de Martine Camillieri), pendant qu'Aude Cartier, la directrice de la Maison des arts de Malakoff, s'inquiète que l'on aille bien suivre les différentes balades itinérantes organisées dans le quartier par les artistes. A la nuit tombée, c'est « bal pop ». Les politiques, eux, sont partis depuis longtemps.

« *C'est bizarre, soupire Rémi Babinet, codirigeant de l'agence publicitaire BETC, président du fonds de dotation créé pour monter par mécénat l'enveloppe de l'investissement culturel à 100 millions d'euros, alors qu'on assiste à une crise de la promesse en France – la droite comme la gauche ont tant annoncé et si peu fait – pour une fois qu'il y a là quelque chose de tangible, porteur de croissance, il n'y a personne pour s'en emparer.* » José-Manuel Gonçalves se gratte le menton : « *Le Grand Paris va transformer notre vie ; ce sur quoi on travaille, c'est comment faire pour que chacun arrive à s'y projeter.* » ■

LAURENT CARPENTIER

